

vaïse volonté que par faiblesse; faiblesse créée en eux par le manque d'ardeur, d'activité. — Vouez un membre quelconque à l'inaction prolongée, il finira par s'enkiloïser. — Ainsi en est-il des énergies de notre volonté. Si elles demeurent trop longtemps dans un état de stagnation, elles finissent par s'immobiliser et se refuser à tout effort. Plus une âme se livre au désœuvrement, plus elle est proche de la mort. Ne pourrions-nous pas trouver dans cette inaction dangereuse la raison de tant de fautes, de tant de mauvaises habitudes qui nous asservissent et compromettent peut-être notre salut éternel ?

40 Si encore l'inaction ne faisait que diminuer nos forces, nous serions peut-être excusables de ne pas la craindre outre mesure, car, après tout, la faiblesse, l'anémie ne sont pas la mort. Mais ce qui est beaucoup plus redoutable, c'est que l'indolence, l'oisiveté, sont des gages de succès pour Satan, lesquels redoublent ses forces et les jettent avec une nouvelle ardeur à la conquête des âmes. Une personne inoccupée, c'est comme une place forte dont toutes les portes sont ouvertes aux incursions de l'ennemi; elle est fatalement vouée à la destruction. Aussi saint Pierre a-t-il raison de nous dire: "Soyez sobres et vigilants parce que votre adversaire, comme un lion rugissant, rôde autour de vous cherchant à vous dévorer." Après la grâce divine, il n'est peut-être pas de moyen plus puissant pour protéger quelqu'un contre la tentation que la fidélité à bien employer son temps. C'est à juste titre que le travail a été appelé un huitième sacrement. Ne vous êtes-vous jamais rendu compte que c'est pendant le sommeil des serviteurs, ainsi que le rapporte la parabole évangélique, que le méchant s'introduit dans le champ du Père de famille et y sème l'ivraie à pleines mains au milieu du froment. Il en va toujours ainsi. C'est quand nous nous reposons paresseusement que le démon remplit notre esprit et notre cœur de pensées et de désirs mauvais: ces germes féconds des pires actions. Aussi, les fondateurs d'ordres religieux ne se sont pas contentés de prescrire à leurs sujets de nombreux exercices de piété, de rudes pénitences, un silence prolongé, une séparation complète d'avec le monde; ils leur ont encore recommandé le travail comme une partie nécessaire de leurs saintes observances. Et pourquoi